

**DOSSIER PEDAGOGIQUE
OF FATHERS AND SONS**

De Talal Derki



Documentaire – Syrie, Liban – 2017

Thématiques

Radicalisation religieuse – Guerre – Education – Cinéma du réel

Résumé

Abu Osama n'est pas seulement un père aimant pour ses huit garçons, mais aussi l'un des fondateurs du groupe al-Nosra, une branche syrienne d'Al-Qaeda, et un spécialiste des attaques à la bombe et du déminage. Se faisant passer pour un sympathisant de la cause djihadiste, le réalisateur Talal Derki partage pendant deux ans l'intimité d'une famille en guerre. Sa caméra se concentre sur Osama (13 ans) et Ayman (12 ans), les deux fils aînés d'Abu Osama, offrant un rare regard sur les enjeux d'une enfance au sein d'un Califat islamique. Le film capture le moment où les deux garçons atteignent l'âge où ils doivent abandonner l'enfance et devenir des soldats du Djihad.

TALAL DERKI

Talal Derki est né à Damas, en Syrie, et vit à Berlin depuis 2014. Il a étudié la réalisation cinématographique à la Stavrako High Institute of Cinematographic Art and Television à Athens, il est diplômé en 2003. Il a travaillé comme assistant de réalisation sur de nombreux projets et comme réalisateur pour différents programmes télévisés arabes entre 2009 et 2011. Par ailleurs, il a travaillé comme caméraman indépendant pour CNN (chaîne de télévision étatsunienne) et pour Thomson & Reuters (une agence de presse canado-britannique).

Le documentaire *Return to Homs* de Talal Derki a reçu le grand prix du jury au festival du film de Sundance en 2014. *Of Fathers and Sons* est son troisième documentaire.

Filmographie

2017 – *Of Fathers and Sons*, documentaire (98min)

2016 – *Ode to Lesbos*, court-métrage documentaire (5min)

2013 – *Return to Homs*, documentaire (90min)

2010 – *Hero of the Sea*, documentaire (28min)

2005 - *A whole line of trees*, court-métrage fiction, 35 mm (8min)

2003 - *Hello Damascus goodbye Damascus*, court-métrage fiction, 16mm (12min)

LA SITUATION EN SYRIE EN BREF ET LE GROUPE AL-NOSRA

Le Printemps Arabe atteint la Syrie en 2011. Plusieurs manifestations, majoritairement pacifiques, pour la démocratie ont lieu dans tout le pays contre le président Bachar el-Assad. Toutefois, ces manifestations sont brutalement réprimées par les autorités et les mouvements de contestation se transforme en rébellion armée, la guerre civile éclate. De nombreux groupes participent au conflit qui se déroule en plusieurs phase.

La majeure partie des premiers groupes insurgés se structurent autour de l'Armée syrienne libre (ASL), qui est fondée en juillet 2011. L'opposition politique en exil forme quant à elle le Conseil national syrien (CNS) en septembre 2011 puis la Coalition nationale des forces de l'opposition et de la révolution (CNFOR) en novembre 2012. En 2012 et 2013, les rebelles s'emparent de la majeure partie du nord et de l'est de la Syrie, mais le régime de Bachar el-Assad résiste dans le sud et l'ouest du pays. L'opposition obtient des financements et des armes de la part de la Turquie, de l'Arabie saoudite, du Qatar, de la Jordanie, des États-Unis ou de la France. Mais l'Armée syrienne libre est progressivement supplantée dans plusieurs régions par des groupes islamistes sunnites ou salafistes, comme Ahrar al-Cham ou Jaych al-Islam, ou encore par des groupes salafistes djihadistes, comme le Front al-Nosra. Depuis 2015, Ahrar al-Cham, Jaych al-Islam et le Front al-Nosra — seuls groupes dont les effectifs dépassent les 10 000 hommes — sont les trois principales organisations militaires rebelles en Syrie. Le mouvement salafiste Ahrar al-Cham est le seul actif sur tous les fronts du territoire syrien. Jaych al-Islam, également salafiste, est quant à lui le principal groupe rebelle dans la région de Damas.

Depuis l'Irak, l'Etat Islamique arrive en Syrie en 2013. Initialement, l'EI est allié aux groupes rebelles syriens, mais ils entrent en conflit à partir de janvier 2014. L'assassinat le 1^{er} janvier 2014 d'un commandant d'Ahrar al-Cham par des djihadistes de l'État islamique en Irak et au Levant déclenche deux jours plus tard un conflit général entre l'organisation djihadiste et les rebelles. Exaspérés par la radicalité, les assassinats et les ambitions expansionnistes de l'EIIL, les rebelles du Front islamique, du Front révolutionnaire syrien et de l'Armée des Moudjahidines passent à l'offensive le 3 janvier, suivis quelques jours plus tard même par les djihadistes du Front al-Nosra. L'EI s'empare alors de près de la moitié de la Syrie, ainsi que d'un tiers de l'Irak, et proclame la restauration du califat.

Après avoir refusé la fusion pour former l'État islamique en Irak et au Levant, le Front al-Nosra prêche directement allégeance à al-Qaïda, qui désigne al-Nosra comme sa branche syrienne. Le Front al-Nosra rompt avec al-Qaïda d'un commun accord pour des raisons tactiques en 2016 et change à ce moment de nom pour se nommer Front Fatah al-Cham.

De nombreux Etats soutiennent certain groupe de rebelles et déploient des forces en soutien et d'autres soutiennent le régime syrien comme l'Iran et la Russie. Cette dernière intervient militairement en septembre 2015 et commence une campagne de frappes aériennes en soutien du régime.

En se prolongeant dans le temps, le conflit syrien est devenu à la fois une guerre civile, une guerre confessionnelle et une guerre par procuration. De mars 2011 à février 2016, le conflit a fait de 260 000 à 470 000 morts d'après les estimations de diverses ONG et de l'ONU. De nombreux massacres, crimes de guerre et crimes contre l'humanité ont été commis, principalement par le régime syrien et l'État islamique.

La moitié de la population syrienne a été déplacée pendant le conflit, et cinq à six millions de Syriens ont fui le pays, soit le quart de la population. En décembre 2018, environ 6.2 millions de syriens ont été déplacé pendant le conflit à l'intérieur du pays et environ 42 700 réfugiés sont retournés en Syrie depuis des pays limitrophes. Environ 13 millions de personnes ont eu besoin d'assistance humanitaire dans le pays et environ 5.7 millions de syriens ont été enregistré en tant que réfugiés en Turquie, en Jordanie, en Irak, en Egypte et dans d'autres pays du nord de l'Afrique. Le conflit en Syrie reste l'une des plus grandes crises humanitaires au monde.

Sources: Wikipedia;
<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/sy.html>;
 Le Monde

NOTE DU REALISATEUR

After my film RETURN TO HOMS, which was about the young rebel Basit Sarout and his comrades, I wanted to go deeper. I wanted to penetrate the psychology and the emotions of this war, understand what made people radicalize and what drives them to live under the strict rules of an Islamic state. In the media, war is often portrayed as a chess game and Islam is labeled as evil. If we see the images of war, we get the feeling that it is an unreal parallel world. In OF FATHERS AND SONS, I want to establish a direct relationship between the protagonists and the audience. I would like to take my audience with me on my journey and communicate with them through my camera.

The main characters of my film are Abu Osama (45), one of the founders of Al-Nusra, the Syrian arm of Al-Qaeda, and his two eldest sons Osama (13) and Ayman (12). I have been living with them over the period of 2.5 years and became a part of their family. Although I am

an atheist, I prayed with them every day and led the life of a good Muslim to find out, what is happening in my country. Abu Osama is not only a loving father, but also a specialist for car bomb attacks and the disposal of mines. He deeply believes in an Islamic society under the laws of the Shari'ah, the Caliphate, and therefore he also places his children at its service.

I follow Osama and Ayman to a training camp for young fighters and start to understand how the children are affected, as they really do not have a chance to choose freely. How will I become who I am? Where is hope? What will the future look like? What choices do we have? The children are those who enable us to emotionally experience and understand the complex tragedy of Syria.

Often, they are the ones who can look through all the madness, and in their own childlike way, they can save the hope. OF FATHERS AND SONS is my personal journey through a devastated country and a troubled society, looking for answers to my desperate questions about the future of my country and the future of my family who had to flee into exile.

Source: Presskit du film – Basis Berlin Filmproduktion

ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

Issu d'un article d'Abraham Riesman

<https://www.vulture.com/2018/11/talal-derki-of-fathers-and-sons-syria.html>

How did you find your main subject, Abu Osama?

Lots of research. I was searching this area of Syria because this is the area that was established as the center for ISIS and al-Nusra, so all those jihadists moved there from all around the world. They all united in this place in the north of Syria. I had many fixers. I sent them the basic issue of what I'm looking for and we found the kids, and we learned that the father belonged to al-Nusra, and that made things easier. So al-Nusra people who I have access with, they went with me to meet the father, and they asked him to do this film.

And you told him you were sympathetic to al-Nusra's cause?

This is what I did to win their hearts and to make them trust me. Otherwise, they would not give me the access.

Why do you think they believed you?

Because there are thousands of people who have arrived in Syria with different skills in the past few years. They build all those terrorist groups. This is how it works. You go there and say you grew up in a bad society and you didn't learn your religion correctly, and now you want to correct all those mistakes and be useful for the jihad. I said I was a very experienced cameraman and they were very positive about that. They gave me support, gave me contacts, and they gave me this access and didn't harm me. But if they had just one doubt, I could've been destroyed. If they have one doubt about me and I'm there, it can end everything: There's no film; there's no *me* anymore. If technical people went through my laptop, they could've found conversations and my background, how I really am. Because I'm secular, I don't have any religion or anything. That's a red line for them.

How could they not have been more suspicious?

That was my fear all the time. I worked inside and outside of Syria for two-and-a-half years, like an acrobat, you know? I had to have this appearance where they trust me, where they don't have doubts about me, while at the same time I can be there and make a film. So I was an actor and a filmmaker at the same time.

So you were going back and forth from the front lines of the war to your home in Berlin?

Half of the time during those two-and-a-half years, I was there with a camera. More than 330 days.

How big was the crew?

In the village, we had only two people. The other was a cameraman.

And that person had to also come up with a story about being sympathetic to al-Nusra?

No, no, he's a total believer. He sympathized with them. He really sympathized with them. But he's a coward. He's anti-violence. He never carried a weapon. I taught him in my previous film how to use a camera, and when [the jihad] became very strong, he became more religious than before. Now he doesn't talk to me, now that he's figured out what kind of film I was making.

Do you feel bad about deceiving this guy you'd taught?

No. I didn't have another option. I needed to make my film. I wasn't a spy that was giving information about people, saying, "Bomb there," or whatever. I was just in a village with this family to understand, psychologically, how a kid can grow up in this environment. I didn't criticize. I just captured moments that can answer questions for the audience and for me.

What questions did it answer for you? What do you understand now that you didn't understand before you shot the film?

Who these people are. What their motivation is. What the keys are. How we can prevent this from happening in the future. What the circle of violence is. And what the legacy of war is and what they believe in, the mythology behind their beliefs. I call it "mythology"; they call it God's law. So all of this about who these people are, what's happening in closed rooms, how a person becomes a terrorist. This is how we can dismantle it. This is a war against ideology, not against specific people or groups. They don't have names. They get killed because they ask for it. This is their quest, to be killed for Allah. To be a martyr. Then a new generation continues and a new generation, etcetera, etcetera. So my question was, *How can I capture the motivation that makes them capable of bringing people to their side?*

And what is that motivation?

There are many things, but I believe the status of education in the Third World is the most dangerous thing. The violence in schools, violence in houses — all of this can lead people, at some point, to carry weapons. We can't make people not believe. People need belief because it's the hope for what happens after death. We can't get rid of religion. But what we can do is take the violence out of religion, out of society. When you grow up in a way where there are strict laws against harming children in schools, that anyone who breaks that law can go to court, even if they're their parents, then you can be sure that, slowly, slowly, if chaos happens

in the country, people won't carry weapons. They'll be against violence because that's how they grew up.

How hard was it to go back and forth from being at the front and being at your new home in Berlin?

It was really bad. Very scary. Especially when I was back in Berlin. I was a shadow, a ghost of a person. When you have a percentage that it's possible you'll get killed, you cannot be satisfied. You can't be fine with it. Even if you know you're in Europe or in one month you can go to Europe, still, maybe something bad can happen to you. Now that the shooting is over, even though it was two years ago, I'm still recovering. It changed me totally, this film. I will never do something like this again. I don't have the power to take that risk again. Because this kind of risk ... it's not that I'm on the front line. I have a skill for that, filming and knowing, *There's a sniper. There's a bullet. There's a bomb.* That's easier, actually, compared to the fear that somebody can arrest you and do very bad things to you, and you live with that somebody. [*Rolls up right shirtsleeve to reveal a tattoo of rings around his wrist.*] I got this tattoo so I wouldn't go back.

Because tattoos are forbidden and if they saw it, they'd know you weren't really religious?

Yeah. I knew it was the only way to prevent myself from going back and being in real danger.

Did al-Nusra ever come close to figuring out that you were lying?

No. Never. Even after filming, he communicated with me — Abu Osama — after the end of filming. I was at Sundance in a fellowship program in 2017 and I told him, "Please don't contact me again because the German secret service, they're investigating me about being in Syria. I have to block all your accounts, you and your friends, until everything goes away." And he said, "Yes, yes, Abu Youssef" — this was my nickname — "don't worry. Write me; call me when you feel safe." I never called him. And I heard that he was just killed. The 17th of October of this year. Two, three weeks ago.

Oh, wow, Abu Osama just died?

Yes. He was dismantling a car bomb. There's a video. Someone was filming him from his mobile at the moment he was bombed.

Have you watched the video?

I watched the video. It's far away, but it's clear what happened.

Are you worried, now that the movie's public, that people from al-Nusra are going to come after you?

There are people I don't know who send me bad things, promising something, threatening me. Two of his brothers are threatening me, and some people I don't know. Some people suddenly sent me messages — they're jihadists — they say, "You don't have a right to publish this."

Are you worried about that?

I'm worried, yeah. I stopped doing interviews in Arabic.

Have you taken security precautions? Do you have a bodyguard or something?

No, no. That wouldn't help. Not with them. That would be for neighbors or people in your area — they can stop them. But these people, if they want to do something ...

They do it.

They do it. And, at the same time, I don't want to live in fear. I'm a filmmaker. I'm an artist. Freedom, for me, is the most valuable thing. To have a bodyguard? To have police at your door? It's the worst thing you can ever have.

I want to talk about a specific scene. There's a part where a group of young boys create a makeshift bomb and start playing around with it —

This was usual. As a filmmaker, you always have this judgment inside: Are you a witness, or a person who should do something, should be active? I usually asked them to not do it, but at some point, I said, *Okay, I have to film it*. Because it happens all the time. People should know. When you have a father like this, what can his kids play with? What are their toys? That said, I asked them to put it in a plastic bottle, instead of a glass bottle, to make it less strong. Filming it was really ... my adrenaline rose more than in any other scene. It's a game for kids in this village. For me, it was a moment when I said, *I have to do this. I have to put this in the film*. Because people should know. This is what the film is about.

What was the moment during filming when you were most frightened?

I mean, there were many moments. I can tell you that the whole period was very scary, especially the last year, when I started filming in the camp.

Oh, you mean the al-Nusra training camp where the young boys are sent to?

Yes, the camp with the boys. I wasn't living with the family anymore. I was living with a warrior, a fighter, a jihadist, someone I didn't know. I had to be really certain about waking up and praying in the morning, how to present myself. People would come and ask me questions about my background, about what I do. I always had to be aware and present myself correctly. A simple mistake could destroy everything.

When the boys are at the training camp, the instructor keeps firing a rifle right next to them to teach them not to be afraid. Did you ever see one of the boys get hit by a bullet?

No, no. At least where I was, it didn't happen. But that was happening often. Nothing bad happened that I saw. But it can be. I tried, in most of the film, to not show direct violence. Only when they kill the sheep.

Right, the scene where they ritually slaughter a sheep. Why did you choose to put that in there?

Because there should be a moment when blood comes out. This is a moment where they are sacrificing and sacrificing is the main idea of the film. The father is sacrificing his sons, even when he shows love to them.

How has the movie been received in the Arab world?

It's been received well, actually. Film festivals there are small and connected to people who understand this illness in society, and they know this is a deep critique of our society. Not only to jihad but to the mentality of fathers, of masculine power. It's a dictatorship, the masculine power of fathers in our society.

But do you think you'll go back when the war is over?

No. Me, personally? No. I made a lot of enemies because of my films, and those enemies are dangerous. And life is short, you know? You cannot change anything. I'm 40 years old, and I don't want to end in a tragic way.

What are you working on right now?

I'm producing a documentary, a Syrian documentary film, for my friend. It's an interesting project. We'll talk about it soon. And also I want to write a script, fiction. I have something in my mind and want to do it.

About Syria?

Not about Syria. I told you, I'm still recovering. I work in mythology. I do epic films. *The Return to Homs, Of Fathers and Sons*, and the upcoming film, it's about mythology. It's about people who are really special, in a way.

How do you find hope?

There are moments when I play with my son and feel like, *This is eternity*. We run. We play. I look at his smile. We look at nature. I don't know about hope, but we need to keep struggling because we exist and we deserve better. A human has this brain, and he can make a world better than this one. He can make things easier, make less tragedy in our lives. Without hope, without dreams, without plans ... if you don't have a plan, you'll surrender and be lost. You won't take any steps farther. You won't change anything. This is the meaning of struggle: hope.

LA RADICALISATION ISLAMISTE

Ainsi que le soutien le sociologue Khosrokhavar, ce n'est pas une connaissance profonde de l'islam qui pousse au djihadisme, mais une mauvaise connaissance du coran.

Apparemment, il n'existerait pas de profil social type des personnes qui se radicalisent. Si, généralement, leur âge se situe dans une fourchette comprise entre 15 et 40 ans, les personnes se radicalisent aussi bien en Europe que dans des pays non-européens. De plus, même si la radicalisation féminine est encore minoritaire, elle existe aussi.

S'il n'y a pas de profil type, il existe certaines récurrences que le sociologue a pu identifier parmi les parcours de radicalisation djihadiste : un sentiment fort d'opposition à la société globale, une posture d'humilité, d'agressé, de victimisé et un sentiment d'appartenance à une « néo-oumma », une image de la communauté musulmane chaleureuse et unie. La radicalisation d'un individu est un phénomène qui reste généralement dur à prévenir et à arrêter.

D'après l'anthropologue Dounia Bouzar, Internet joue un rôle particulièrement important dans le processus de radicalisation. Selon elle, 90% de l'endoctrinement passe par Internet, notamment via les réseaux sociaux. Internet permet de rassembler des gens partageant des idées communes, des affinités et de donner l'impression d'appartenir à une communauté, d'avoir une identité.

PISTES DE DISCUSSION

1. Le film

Revenez sur la façon dont le réalisateur a réussi à gagner la confiance de la famille et à filmer pendant deux ans, au milieu de la guerre.

Talal Derki parvient à gagner la confiance d'Abu Osama, 45 ans, un des fondateurs d'Al-Nusra et de sa famille islamique radicalisée en montrant « patte blanche » et en affirmant être un musulman dévoué et adhérant aux idées djihadistes. Il parvient ainsi un exploit : filmer de l'intérieur d'un groupe terroriste et du « mauvais côté » le conflit en Syrie.

Il permet aussi de se faire une idée plus large de la Syrie où le gouvernement a très peu d'influence sur ce qui se passe sur la majorité du territoire : Abu Osama explique comment la région où il habite avec sa famille est divisée entre deux groupes d'Al Qaïda. De plus, le spectateur peut voir comment ces groupes contrôlent le quotidien de toute la population. L'objectif de Talal Derki avec ce documentaire était de pénétrer la psychologie de cette guerre qui dure depuis 2011 et de comprendre ce qui mène des individus à se radicaliser.

Pourquoi pensez-vous que cela a marché ?

“Because there are thousands of people who have arrived in Syria with different skills in the past few years. They build all those terrorist groups. This is how it works. You go there and say you grew up in a bad society and you didn't learn your religion correctly, and now you want to correct all those mistakes and be useful for the jihad. I said I was a very experienced cameraman and they were very positive about that. They gave me support, gave me contacts, and they gave me this access and didn't harm me. But if they had just one doubt, I could've been destroyed” Talal Derki

Qu'apporte à la portée du documentaire le fait que Talal Derki se soit concentré sur les enfants ?

« C'est en filmant les séances d'entraînement au combat d'Osama et d'Ayam que j'ai pris conscience des conséquences sur l'avenir de ces enfants sans aucun choix de vie. Comment devenir la personne qu'on est vraiment au fond de soi ? Quelles perspectives ? Quel avenir ? De quels choix disposons-nous ? L'innocence des enfants a pour don de nous toucher et pouvoir comprendre toute la complexité de la tragédie syrienne. Ce sont les seuls à pouvoir voir au-delà de la folie des hommes et de continuer à être des porteurs d'espoir. » Talal Derki.

Poser l'innocence de l'enfance sur la réalité que Talal Derki cherche à présenter dans son documentaire permet de souligner cette dernière et surtout d'en démontrer la complexité et l'ancrage dans des réalités sociales aussi banales que ne l'est la famille et les liens familiaux, le devoir familiale, l'éducation, etc. L'angle que prend Talal Derki permet d'aller au-delà des

appréciations médiatiques et du discours dominant sur la problématique de la radicalisation et de la guerre civile.

Pensez-vous que Talal Derki a un parti pris ? Est-ce que la façon dont il a réalisé son film démontre une opinion ?

Voici ce que le réalisateur dit de sa position : « I wasn't a spy that was giving information about people, saying, "Bomb there," or whatever. I was just in a village with this family to understand, psychologically, how a kid can grow up in this environment. I didn't criticize. I just captured moments that can answer questions for the audience and for me. »

Que pensez-vous de cela ?

Contrairement à la fiction, le documentaire est supposé montrer la « réalité » sans mise en scène, avec des prises de vue faites sur le vif, des personnes qui ont une vraie existence en dehors du film. Toutefois, faire un film, même documentaire, n'est jamais entièrement dénué d'angle, d'opinion. L'objectivité totale n'existe pas et, lors du montage surtout, mais également lors de la prise d'image, des décisions sont prises sur qu'est-ce qu'on filme, qu'est-ce qu'on montre, où on coupe cette scène, quelle scène mettre avant et après, etc. Toutes ces décisions forment une narration, même s'il s'agit d'un documentaire.

Quels sont les éléments qui peuvent être ajoutés au montage dans un film documentaire pour orienter et informer le spectateur.

- De la musique, pour orienter la lecture du film, donner une certaine ambiance
- Une voix off ou un commentaire pour orienter la lecture des images
- Des textes pour donner le nom, la fonction d'un personnage ou situer les lieux dans lesquelles les images ont été tournées

“Al-Nusra won't send him to battle until he's grown up, God willing. But if he's old enough, I will send him to battle.” Que pensez-vous de ces paroles de Osama, le père des garçons ?

Rappelez aux élèves le contexte dans lequel ces paroles ont été dites.

Abu Osama est convaincu de sa mission en tant que combattant pour Al-Nosra, il s'agit de son honneur. Abu Osama croit profondément dans la charia, il a même donné à ses fils les noms des responsables des attentats du 11 septembre 2001. Ainsi, il est tout naturel qu'il estime être de son devoir d'envoyer ses fils au combat. Il ne s'agit pas ici d'un homme qui n'aime pas ses fils et qui les considère uniquement comme des moyens de gonfler les rangs de l'organisation terroriste. Il s'agit d'un père aimant qui éduque ces enfants selon un certain contexte et certaines convictions : “He deeply believes in an Islamic society under the laws of the Shari'ah, the Caliphate, and therefore he also places his children at its service.” (Talal Derki). Il s'agit là de tout le paradoxe brillamment filmé et présenté par Derki. Nous nous trouvons devant une contradiction très difficile à comprendre pour un-e spectateur-trice européen-ne : Un père aimant et protecteur qui envoie ses fils au combat.

Qu'est-ce qui vous a marqué dans les scènes du camp d'entraînement où Osama et Ayman sont envoyés, en particulier les scènes de conversations entre les enfants ?

Nous sommes ici face à une nouvelle contradiction. Les garçons sont entraînés à la guerre comme de vrais soldats, on leur donne même des uniformes de combat en taille enfant. Mais ils font encore preuve de désinvolture et d'innocence dans leurs interactions dans le dortoir. Ils jouent à la guerre comme beaucoup d'enfant, mais à force de jouer, ils se mettent à vraiment

faire la guerre, et forcément, le passage de l'un à l'autre ne peut être tout à fait net. Aussi, on voit Osama très intéressé par les amis de son père devenus des martyrs, comme un enfant s'intéresserait à une figure de l'héroïsme tel qu'un collègue policier d'un parent ou une figure historique. A l'opposé, Ayman décide qu'il préfère l'école, ce qui ne semble pas déranger son père.

Talal Derki a pris beaucoup de risque pour réaliser ce film, à la fois pendant le tournage et après la diffusion du film. En effet, il a vécu avec le risque très élevé d'avoir un accident pendant le tournage en terrain en guerre ou d'être repéré par les personnes qu'il filmait. Ensuite, à partir de la sortie du film, il a reçu des menaces: « There are people I don't know who send me bad things, promising something, threatening me. Two of his brothers are threatening me, and some people I don't know. Some people suddenly sent me messages — they're jihadists — they say, “You don't have a right to publish this.”

Discutez de l'engagement de ce réalisateur et d'autres corps de métiers, journalistes par exemple, pour étudier et rendre public ce qui se passe avec les groupements radicaux islamistes.

Voici ce que dit Talal Derki de ses motivations: « [I wanted to understand] Who these people are. What their motivation is. What the keys are. How we can prevent this from happening in the future. What the circle of violence is. And what the legacy of war is and what they believe in, the mythology behind their beliefs. I call it “mythology”; they call it God's law. So all of this about who these people are, what's happening in closed rooms, how a person becomes a terrorist. This is how we can dismantle it. This is a war against ideology, not against specific people or groups. They don't have names. They get killed because they ask for it. This is their quest, to be killed for Allah. To be a martyr. Then a new generation continues and a new generation, etcetera, etcetera. So my question was, *How can I capture the motivation that makes them capable of bringing people to their side?* »

Qu'est-ce que ce filme vous a appris ?

2. La radicalisation

Que veut dire le terme radicalisation ?

Demander aux élèves de proposer une définition.

Le mot « radicalisation » vient du latin radix, qui signifie « aller à la racine ». Au sens politique, le terme désigne les personnes souhaitant changer radicalement la société en faisant, ou pas, usage de la violence.

Pour le sociologue Farhad Khosrokhavar, la radicalisation désigne « le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel ».

Quelles sont les différentes formes de radicalisation ?

Il y a la radicalisation religieuse et la radicalisation politique. L'extrême droite par exemple, est actuellement la deuxième plus grande forme de radicalisation en France, après le djihadisme. On peut également parler d'une radicalisation d'extrême gauche en évoquant certains mouvements anarchistes.

Quelle est selon-vous les principaux facteurs propices à la radicalisation religieuse chez une personne ?

Le sentiment de rejet, la solitude, le fait de ne pas trouver sa place dans la société.

Pensez-vous qu'il y ait des choses que nous pouvons faire en Europe, et en Occident en général, pour prévenir la radicalisation des jeunes (occidentaux) ?

- Des mesures pour lutter contre de larges problématiques socio-économiques afin de développer des quartiers plus en difficulté.
- La création de stages et d'opportunités de travail pour les jeunes
- Des programmes anti-discriminations
- Une amélioration des programmes de réinsertion après la prison.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Compte rendu détaillé et bien référencé sur la Guerre civile syrienne
https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_syrienne
2. L'ouvrage du sociologue spécialisé autour des questions de la radicalisation : Farhad Khosrokhavar, *Radicalisation*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 2014, 192 p.
<http://www.religion.info/2015/09/19/livre-radicalisation/>
3. Les ouvrages d'Olivier Roy, politologue français, spécialiste de l'Islam : *L'Islam mondialisé*, 2002
La Peur de l'islam, 2015